



COLS BLEUS

marine et arsenaux

M 1396 - 1793 - 7,00 F. 10.03.84

LA PAIMPOLAISE ET LE VOLCAN



La *Paimpolaise* appareille le lundi 9 janvier pour une sortie d'une semaine et demie : « surpêche » et escale à Apataki ; personne à bord ne se doute que des tâches bien différentes nous attendent.

Dès l'appareillage, nous sommes détournés vers Hikueru pour rechercher un kau aventureux ; on le retrouve le lendemain sur Marutea et on le ramène à bon port le mercredi midi. On reste là jusqu'au soir, le temps de projeter un film au profit d'une population ravie de ces distractions.

Le vendredi enfin, nous sommes à Apataki, quatre jours animés pour l'île et pour *La Paimpolaise* — des matchs, du cinéma, un magnifique tamara animé par la chorale de l'île, des parties de pêche, des gens invités à bord, et des marins invités à terre. Vivent les marins des îles : c'est une escale dont *La Paimpolaise* et Apataki se souviendront — mais qui trouve une fin abrupte : en effet, le lundi à 21 h 30, en pleine nuit grâce au balisage rapidement mis en place par un maire dynamique et sympathique, *La Paimpolaise* franchit la passe pour procéder à l'évacuation sanitaire d'un enfant à Niau. Cinq heures après, le

La Paimpolaise.



gamin est confié à l'infirmerie d'Apataki puis, bientôt, est embarqué dans un avion vers l'hôpital. Rentre-t-on au port comme prévu ? Non : le volcan sous-marin Mac Donald, à 250 milles au sud-est de Rapa — et acquisition récente du Territoire — semble s'agiter. Le temps de passer à Mururoa pour ravitailler et embarquer deux plongeurs de l'ORS-TOM et nous voilà sur le monstre pendant trois jours, du 21 au 23 janvier. Grosses secousses mais dues aux conditions météo, le volcan gronde sans doute mais ne bouge pas. On y jouit même d'un confort relatif au mouillage par quarante mètres de fond. Il faudra encore attendre pour que les Australes aient une île de plus mais cela ne nous empêche pas de ramener échantillons et films intéressants. Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons pendant huit heures à Rapa pour quelques vérifications hydrographiques, un arrêt bien court pour tous dans un lieu si enchanteur sous le soleil. Nous avons bien l'intention de revenir d'autant que le maire nous invite avec insistance.

Nous touchons Papeete trois semaines après notre départ, riches de quinze jours de mer et de plus de trois mille milles supplémentaires.

TELEX

de la *Jeanne d'Arc* et du *Cdt Bourdais*

SAN Juan de Porto-Rico fut la dernière de nombreuses escales antillaises, et peut-être la préfiguration de ce que nous découvrirons aux Etats-Unis. La vie portoricaine semble très marquée par l'empreinte américaine.

27 février 1984, poste de bande : la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* longent la forteresse puis le fort de San Felipe del Moro, témoins plus que vestiges de l'ancienne puissance coloniale espagnole, avant de rejoindre le large pour un rythme de croisière plus équilibré. Février fut comme une interruption dans la campagne. Finies les traversées d'une nuit pour aller des Saintes à la Guadeloupe, de Saint-Barthélemy à l'île de Porto-Rico. Nous mettrons sept jours pour parcourir les milles nous séparant de Veracruz. La ronde des cours et les tours de quart se sont remis en marche. L'inévitable exercice ASM, le klaxon du poste de combat, les exercices de sécurité viennent, avec la traditionnelle séance de « gym tonic » sur le pont d'envol, scander l'activité du bord. Les hélicoptères et les chiens jaunes ont repris leurs ballets océaniques, la mer se forme.

Les travaux d'hydrographie rendus, les midships viennent d'apprendre les résultats : le poste 14, gagnant, partira passer trois jours de détente à Mexico.

Les médecins qui nous ont rejoints à Pointe-à-Pitre, découvrent la vie du navire en campagne. Leur participation au quart et aux journaux télévisés agrémentent la poursuite de leur formation à bord de la *Jeanne d'Arc*.

Dans quelques jours, nous serons au Mexique, empire de la civilisation aztèque avant la conquête espagnole. Ce sera pour l'équipage une nouvelle occasion d'apprendre, mais aussi de se souvenir. Après Sainte-Hélène, le Mexique, sera la deuxième escale historique de la campagne. C'est à Cameron que se couvrit de gloire la Légion étrangère.

du *Léopard*

APRES deux premiers jours de corvette sur les bâtiments-école *Léopard*, *Lion*, *Tigre*, *Guépard* et *Lynx*, c'est avec un certain soulagement que les fistots ont fait escale à Cherbourg le 25 février. Ils en ont profité pour visiter les chantiers de construction navale de la DCAN et Amiot.

La mise en forme des SNA et des P. 400 les a particulièrement intéressés.

Samedi soir, rêvant de quelque Eléonore, ils se sont rendus à la nuit bleue marine. Là, délaissant les sirènes de Neptune, ils s'efforcèrent, d'oublier la danse imposée par la Manche aux bâtiments-écoles.

C'est avec un certain regret qu'ils ont quitté le 27 février au matin ce port humide mais accueillant pour continuer leur corvette sur les côtes sud de Bretagne à l'abri des vents.